

ABBIA



CONFÉRENCE DE PRÉSENTATION

Le mercredi 20 février 1963 le Comité Directeur d'ABBIA donnait une conférence de présentation de notre Revue au Centre Culturel Français. Devant une assistance nombreuse et attentive, le Directeur, le Docteur Bernard FONLON fit l'historique de la création d'ABBIA ; le Rédacteur en chef pour les textes en français, M. Marcien TOWA, en exposa les objectifs principaux ; le Rédacteur en chef pour les textes en anglais, M. MBASSI MANGA, en souligna le bilinguisme ; et M. FOALEM FOTSO, membre du Comité Directeur, présenta le premier numéro.

Nos lecteurs trouveront ci-après les trois premiers exposés.

Exposé de Bernard FONLON

Messieurs les Ministres,

Mesdames,

Messieurs,

Au nom du Comité de Direction de la Revue Culturelle Camerounaise « A B B I A », je vous remercie d'avoir pris la peine de venir assister à cette conférence que nous avons organisée pour le lancement de notre publication.

Nos efforts ne représentent qu'un début bien modeste, mais dont le mérite est d'être réellement représentatif de notre pays bilingue, et, de ce fait l'expérience est peut-être unique à travers toute l'Afrique.

Vous n'ignorez pas que notre pays a ressenti l'absence d'une revue de ce type, un instrument capable de stimuler une activité intellectuelle créatrice et constructive.

Par bonheur, une magnifique occasion s'est présentée l'année dernière pour combler ce vide, je veux parler de la création à Yaoundé du CENTRE DE PRODUCTION DE MANUELS ET D'AUXILIAIRES DE L'ENSEIGNEMENT, oeuvre de l'UNESCO. C'est alors que le Ministre de l'Education Nationale a porté à notre

A B B I A

connaissance la réalisation de cette imprimerie-pilote et nous a suggéré de saisir l'occasion pour créer une Revue Culturelle Camerounaise. Nous sommes réunis ce soir pour assister à l'aboutissement de cette idée.

Je me dois, à cet endroit, d'exprimer notre reconnaissance la plus profonde aux plus hautes autorités fédérales et à celles du Cameroun Oriental pour l'aide matérielle et morale qu'elles nous ont accordée.

En parlant d'autorités fédérales et fédérées, je veux dire plus particulièrement Son Excellence le Président de la République lui-même et le Premier Ministre du Cameroun Oriental. Mes collègues ici présents peuvent témoigner de la profonde émotion que nous avons ressentie lorsque le Président de la République, en nous recevant, nous a adressé des paroles d'encouragement et nous a prodigué des conseils pratiques, et surtout lorsque presque immédiatement après il a bien voulu nous accorder une aide financière.

Je ne voudrais pas manquer pareille occasion pour saluer publiquement l'équipe de l'Imprimerie de l'UNESCO et les remercier de leur dévouement. Le résultat de leur magnifique travail, tout le monde peut le constater aujourd'hui sous les yeux. Mais un autre aspect du travail de cette équipe internationale que tout le monde ne pourra jamais constater, c'est l'abnégation, le dévouement, un enthousiasme allié à la plus aimable courtoisie que n'ont cessé de faire preuve Monsieur Bossy, le Directeur du Centre, Mme Bossy, son infatigable épouse, et tout le personnel étranger ou camerounais.

Si de partout nous recevons le témoignage de la même volonté et du même encouragement, si de partout nous arrive un concours aussi actif que celui que nous ont prodigué le Chef de l'Etat, le Premier Ministre du Cameroun Oriental, le Ministre de l'Éducation Nationale, Monsieur Bossy, son épouse et toute l'équipe du Centre, eh bien, nous pouvons être assurés du succès éclatant de notre entreprise.

C'est pourquoi nous vous lançons un appel pressant, vous, public camerounais et ami, nous vous demandons de nous apporter votre concours sous la forme des articles que vous voudrez bien nous adresser, sous la forme de poésies, de pièces de théâtre et de tout autre écrit valable.

En un mot, nous avons besoin que vous nous apportiez vos suggestions, vos critiques et, naturellement aussi, nous avons besoin de votre soutien matériel sous la forme d'abonnement que vous ne manquerez pas, j'en suis certain, de souscrire. Car, nous ne vous le cachons pas, cette Revue ne connaîtra le succès que si le public de ce pays accepte de l'acheter et de la lire, si tous les cerveaux du Cameroun acceptent de contribuer à sa rédaction ; mais, il va de soi que si ce même public camerounais nous refuse sa collaboration, cette publication ne pourra plus subsister et n'aura plus de raison d'être.

En lançant cette Revue, nous avons adopté le slogan suivant : Laissez fleurir toutes les fleurs de ce pays, laissez s'épanouir toutes ses potentialités cachées et insoupçonnées.

Nous nous sommes lancés dans cette entreprise, convaincus d'avance qu'il est plus sain, dans n'importe quel pays, d'avoir un Hyde Park où puisse s'épa-

noir la libre discussion, plutôt que susciter des repaires où le mécontentement étouffé se retirerait pour couvrir et s'envenimer.

Notre souci constant sera, en oeuvrant dans cette Revue, la quête incessante de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est bien et de tout ce qui est beau ; car sans la Vérité, sans le Beau et le Bien, il ne peut y avoir de Culture. Et nous nous sommes engagés à nous inspirer de ces principes, parce que nous avons la profonde conviction que, quels que soient nos erreurs et nos errements, ils nous aideront à garder le bon chemin. C'est à cette seule condition que nous pourrons alors aller de l'avant dans l'esprit que définissait dans ces termes Abraham Lincoln :

Avec malice à l'encontre de personne,
Avec amour à l'égard de tous,
Mais avec une fermeté inébranlable dans le droit chemin.

PRINCIPAUX OBJECTIFS D'ABBIA

par Marcien TOWA

L'objectif d'Abbia est triple : la recherche, la création, et l'éducation.

1. Recherche

Abbia voudrait stimuler la recherche en offrant à nos chercheurs la possibilité d'être facilement publiés et assez largement lus.

Dans ce domaine de la recherche, à peu près tout reste encore à faire : notre histoire, nos langues, notre économie, nos coutumes, la sociologie de nos populations, nos arts, constituent un champ presque illimité ouvert aux investigations érudites.

2. Création

La gravité et l'urgence des problèmes qui nous assaillent ne nous permettent pas de nous limiter au simple inventaire de notre culture, mais nous obligent à fournir un effort de création aussi bien dans le domaine théorique que dans celui de l'art, effort de création à la mesure de la grande révolution africaine qu'il incombe aux générations africaines actuelles d'accomplir.

L'Afrique, tout particulièrement le Cameroun, doit cesser d'apparaître comme un vide culturel que les diverses idéologies qui s'affrontent dans le monde s'efforcent de remplir. Tout en nous ouvrant aussi largement que possible aux cultures étrangères, nous ne voulons plus jouer le rôle de simples consommateurs de culture auquel le colonialisme nous avait trop longtemps réduits. Nous en avons assez de nous affubler de vêtements taillés à la mesure des autres. Ce qu'il nous faut, ce sont des théories (économiques, politiques, philosophiques...) émanées de nos expériences et destinées à résoudre nos problèmes, mais tout en tirant profit des théories et des expériences des autres.

La plus haute ambition d'Abbia est d'amorcer et d'encourager dans notre pays ce mouvement de création.

3. Education

Notre ardente jeunesse, qui est, comme chacun le sait, notre avenir, nos collégiens et nos étudiants ont véritablement faim et soif de culture ; or elle ne dispose que d'une culture qui, si riche soit-elle, ne saurait répondre suffisamment aux exigences de sa situation particulière, pour cette raison évidente



De gauche à droite : Francis MBASSI MANGA, Joseph FOTSO FOALEM,
Bernard FONLON

qu'elle ne lui est pas destinée, et c'est le moins qu'on puisse dire. Abbia voudrait offrir une nourriture spirituelle, certes bien insuffisante, à cette jeunesse peut-être plus sous-alimentée culturellement que physiologiquement.

Il faudrait mentionner ici un autre objectif important : celui du bilinguisme, et en général de l'intégration, sur tous les plans, des deux parties de notre fédération. Mais ce point fera l'objet d'un autre exposé.

UNITÉ PROFONDE DE CES OBJECTIFS

A vrai dire, les objectifs principaux de notre Revue que nous venons d'énumérer (recherche, création, éducation) s'unifient étroitement en profondeur.

Le colonialisme a introduit un chaos total dans notre culture, en même temps que par un véritable refoulement il l'acculait à la léthargie et à l'inconscience, au point que nous sommes réduits à vivre notre culture comme un complexe.

Le but fondamental d'Abbia est alors d'acquérir, par la recherche et la création, et de faire acquérir, par l'éducation, une conscience explicite et une connaissance systématique de ce qui n'est plus qu'états simplement vécus et pressentiments confus et incohérents, c'est-à-dire de notre culture devenue comportement plus ou moins inconscient. En somme, il s'agit d'exposer, d'objectiver, par la recherche, notre être en tant que **résultat** de notre situation (historique, sociologique, politique...) et d'autre part, de dire, par la création, ce même être, mais cette fois en tant que **projet** de modifier cette situation.

Il faut souligner l'importance d'une telle expression de soi : par ce dit, par ce passage de la sphère du vécu à la sphère du représenté et du pensé, la situation existe explicitement pour la conscience, acquiert un nouveau mode d'existence, qui est d'exister non seulement en soi, mais aussi pour la conscience claire, lucide. Outre le rôle de véritable cure psychanalytique que joue ce passage de l'implicite à l'explicite, ce nouveau mode d'existence constitue proprement la culture au sens ordinaire et étroit de ce terme : en effet la situation existe alors comme œuvres érudites, théoriques, artistiques.

D'autre part, et surtout, la situation sous cette forme devient plus pratique, plus maniable, plus plastique. Pourquoi ? Parce que cette nouvelle forme de la situation constitue la situation réelle, mais débarrassée du fatras et de la broussaille des accidents et réduite à l'essentiel — ou à ce qui est tenu pour tel —. Il devient alors plus aisé de saisir les connexions principales et de concevoir des déconnexions et des reconnexions, bref une restructuration idéale de l'ensemble. Et une fois qu'on est en possession d'un tel schéma abstrait il reste à le concrétiser.

Ainsi le dit d'une situation permet d'avoir plus de prise sur la situation réelle.

Par la recherche, par la création et par l'éducation, « ABBIA » voudrait contribuer, avec le concours de tous, à donner une expression de notre situation considérée dans sa double dimension statique et dynamique, et participer par là même à la culture universelle.

L'ASPECT BILINGUE D'ABBIA

par Francis MBASSI MANGA

En cette phase de notre évolution politique, l'élite des pays du tiers monde, celle, nombreuse du Cameroun en particulier doit aussi faire en sorte que la décolonisation, traduite en termes de culture, soit un acte positif. Ainsi la civilisation africaine, la civilisation camerounaise, « civilisation du verbe », de l'expression corporelle pourra se servir de sa « symbolique » pour apporter son message à la civilisation moderne qui se désintègre sous la menace d'une robotisation de plus en plus dépersonnalisante.

Mesdames et Messieurs, permettez-moi de citer dans ABBIA l'article du Ministre Camerounais de l'Éducation Nationale. Ce passage présume effective-

ment l'importance du verbe, l'importance culturelle de l'expression en un mot ce passage nous dit : le véhicule de la culture est le moyen d'expression, la langue.

Les dirigeants de notre pays ont sagement choisi comme langues officielles l'anglais et le français. Et, vous le savez, comme moi, que ces deux langues sont les plus parlées du monde.

Permettez-moi d'utiliser la statistique, bien que devenue de nos jours un autre facteur de propagande.

Commençons par le Cameroun où la région orientale avec ses 3 millions et demi d'habitants utilisent comme langue officielle le français, et la région occidentale utilise l'anglais comme langue officielle pour ses 800.000 habitants.

En Afrique, il y a environ 22 pays francophones et 23 anglophones. La population des pays francophones atteint le chiffre de 70.000.000 d'habitants environ et celle des pays anglophones le chiffre de 160.000.000 d'habitants.

ABBIA pourrait donc facilement projeter la personnalité Camerounaise dans ces 45 pays et si chacun de leurs habitants savait lire et écrire dans une de ces langues, au moins, le nombre de nos lecteurs en Afrique serait de 230 millions.

Nous sommes cependant sûrs d'être lu partout en Afrique y compris la République Malgache.

Mais quelles sont les possibilités d'ABBIA en dehors de l'Afrique ? En Europe, à part les 50.000.000. de Français et les 53.000.000 d'Anglais, la majorité de ce continent utilise l'anglais et le français couramment. Un exemple classique si vous permettez, en Union Soviétique, les écoliers suivent 11 ans de cours intensifs d'anglais. Nous savons que l'anglais est la langue des U.S.A., qu'au Canada environ 5.000.000 d'hommes parlent le français et 12.000.000 l'anglais.

En Amérique avec le français et l'anglais comme véhicule on se fait comprendre.

Les 10.000.000 d'Australiens et les 3.000.000 d'habitants de la Nouvelle-Zélande ont l'anglais comme première langue. L'Asie et l'Extrême-Orient utilisent l'anglais comme deuxième langue, le Liban, l'Iran, l'Australie, le Viet-Nam, le français.

Mais je vous fatigue peut-être avec ce catalogue de faits et statistiques.

Vous êtes déjà en mesure d'apprécier qu'avec l'anglais et le français, on passe partout dans le monde. En d'autres termes, si ABBIA pouvait atteindre tous les continents, comme nous le souhaitons, elle serait lue, et à travers elle, le Cameroun serait connu.

Mais, est-ce parce que nous voulons qu'ABBIA soit lue partout qu'elle est bilingue ? Oui, dans une certaine mesure ; nous souhaitons qu'elle acquière une réputation mondiale. Mais nous voulons plus particulièrement ceci.

Imaginez-vous l'effort du Comité de rédaction pour produire les articles que vous lisez dans chacune des deux langues. Il y a là un travail de traduction

ingrat. L'article écrit par A doit être traduit par B et revu par A et B avant l'impression.

Nous souhaitons vraiment que ce travail, long et difficile soit le travail d'une seule personne, d'un seul Camerounais. Quand il possèdera ces deux langues, il n'aura plus qu'un seul effort à faire, créer l'économie, la science, le droit, la philosophie, etc., camerounais dans les deux langues.

Nous avons encore tendance à associer l'État Fédéré du Cameroun Occidental à la langue anglaise et le Cameroun Oriental à la langue française. Cet état de pensée doit disparaître.

C'est ici que s'énonce la mission d'ABBIA : dans un proche avenir, 5 ans, 10 ans, 20 ans, ABBIA voudrait que, quand on parlera du Cameroun on puisse voir une seule personne capable d'utiliser indifféremment l'anglais et le français.

Ainsi, notre civilisation, notre culture pourrait représenter par l'expression corporelle (anglais-français) l'unité du Cameroun d'aujourd'hui, l'unité du Cameroun renaissant.

Ainsi, chaque Camerounais sera, du point de vue de la langue, égal à deux nationaux de deux pays parlant une de ces deux langues. Ainsi le même Camerounais nous représentera, par exemple, dans une conférence d'écrivains anglophones et francophones.

Voilà la mission d'ABBIA, voilà le message qu'elle nous apporte ce soir.

ABBIA vous demande d'utiliser ces deux géants mondiaux pour puiser dans les cultures plus anciennes que la nôtre, de poursuivre les études par exemple dans les institutions d'enseignements supérieurs.

Ainsi quand nous aurons maîtrisé ces deux langues, nous serons en mesure de créer une troisième, car ABBIA voudrait aussi être lue dans son pays natal par ceux qui n'ont pas eu le privilège de connaître l'anglais et le français. Pour ceux-ci il y aura une édition spéciale, une édition camerounaise pour le Camerounais de culture moyenne.

Nos institutions nous ont donné une occasion, le terrain est déblayé. Prenons nos instruments de travail et laissons de côté les plaisirs faciles, et les ambitions mercenaires.

Le passé nous a donné ce présent et nous nous en réjouissons. Notre statut bilingue est un don en cette phase d'évolution politique, où l'arrogant principe de suprématie de culture a cédé sa place au principe dynamique de coopération entre les cultures et les civilisations.

Amis du Cameroun, amis d'ABBIA donnez-nous un coup de main. La tâche entreprise est difficile mais elle est aussi intéressante et importante.

Notre base culturelle est prête pour de nouvelles créations. Les possibilités de ces créations sont évidentes. Il faut seulement que nous nous organisions et que nous organisions aussi notre travail.



This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit
d'auteur et distribué sous la licence
suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).